

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 387/86

## Information générales

LangueFrançais

Cote943, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription345. Londres, Samedi 18 avril 1840

8 heures et demie

Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi. A la première nouvelle des vivacités de l'Angleterre à Naples, en causant avec Lord Palmerston et le voyant un peu préoccupé des conséquences possibles, une insurrection en Sicile, des embarras en Italie et, je dis quelques paroles des bons offices de la France et du parti que l'Angleterre en pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire vivement, et un courrier vient de partir hier soir pour Lord Granville qui acceptera la médiation de la France entre l'Angleterre, et Naples chargera la France de négocier au nom de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de suspendre les hostilités contre le pavillon Napolitain. Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon effet général. On verra que la France et l'Angleterre ne sont pas si près de se brouiller, ni si dénuées de confiance l'une dans l'autre. Lord Granville vous aura peut-être déjà parlé de ceci quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin seulement de n'en pas parler la première. Du reste, je suppose que l'affaire une fois conclue, on n'aura rien de plus pressé que d'en parler. Je crois avoir bien saisi et bien poussé l'à propos.

J'ai eu hier un pauvre sermon d'une insignifiance et d'une séchèresse rare, commune ici, me dit-on. Mais la foi, et la componction des assistants supplient le talent du prédicateur. J'ai été édifié du recueillement et de l'air convaincu, pénétré, de tout le monde. J'étais à St George hanover-square, la paroisse fashionable. Lady Palmerston s'est mariée là ! Je suis revenu à pied, par un beau temps, mais un vent de Nord-Est fort et froid. Je suis allé faire quelques visites, c'est-à-dire des cartes. Dans la cité pour la première fois, à la Deanery de St Paul, pour l'Evêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect vraiment monumental de Temple Bar. Lord Wiltoughby, Lord Hermiker, Lord Nugent, le comte de Lovelace (qui a épousé la fille de Lord Byron, jolie et aimable) Lady Willians Pawlett et la comtesse douaièrièrre de Charleville. Voilà, je crois, un compte-rendu bien complet, jusqu'à mes visites.

Le soir, à Holland-House où j'ai trouvé Lord Palmerston qui m'a dit que son courrier venait de partir. Lady Holland me soigne extrêmement. Elle m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux, sur les principaux procès criminels de l'Angleterre. Je lui envoie ce matin mon maître d'hôtel pour prendre la mesure de papiers de lampe dont elle a besoin et que je lui ferais venir. Palmerston, Hobhouse, Dedel, Neumann, Bülow, Rogers, voilà Holland House hier au soir. On cherchait un vers qui contenait un mot singulier et qui devait être, selon les uns dans Milton, selon les autres dans Shakespeare. On ne l'a pas trouvé.

3 heures

Ces menaces de rougeole me préoccupent extrêmement, et je n'en sais que ce que vous m'en dites. Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif chagrin. Elle aura

envoyé sa lettre aux Affaires étrangères, pour le courrier de jeudi qui n'est pas parti, sans doute à cause du débat de la Chambre des Pairs. Je n'aurai donc rien que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fièvre que la vie ! Je le repète sans cesse parce que je l'éprouve sans cesse. Je suis depuis deux mois dans une grande activité d'esprit, de cœur, de corps. Je n'en suis pas fatigué ; mais j'aurais besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune préoccupation extraordinaire, aucun accident, aucune épreuve ne vînt ajouter son fardeau à mon travail, son agitation à mon activité.

Je n'ai jamais senti les contrariétés, les inquiétudes plus vivement que depuis deux mois. Pendant que je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque crainte horrible me vient tout à coup. Je me lève. Je fais quelques pas dans ma chambre. Je joins les mains devant Dieu ; je le prie, je le conjure deux secondes, qui me semblent des heures. Je me remets à travailler. Et je recommence dix fois. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose de moi, si je lui suis encore bon à quelque chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime vous, mes enfants, ma mère. J'ai usé beaucoup de force à supporter. Il m'en reste bien peu.

Alexandre passera-t-il un peu de temps avec vous ? Vient-il prendre son frère ici pour aller en Russie ou se sont-ils donné rendez-vous quelque part ? Je n'ai entendu parler de Paul qu'une fois, Bourqueney, peu avant de partir, a dîné avec lui chez le baron de Munchausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand Cordon. Ce sera probablement à la fête du Roi, le 1er mai. C'est l'époque.

4 heures 3/4

J'ai été dérangé par Neumann et Bülow, de la pure conversation. La semaine prochaine sera stagnante. Tout le monde va à la campagne.

Adieu, adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur345

Date précise de la lettreSamedi 18 avril 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/306>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 29/11/2022



345

London Samedi 18 Avril 1840 <sup>1843</sup>  
8 heures et demie.

ep. de me l'avis  
inter. le jain  
la le conjure.  
heures de  
commence de p  
quelque chose  
à quelques  
ce que j'aim  
beaucoup  
bien peu.  
de tous au  
ici pour  
me rembray  
partes de  
avant de  
non de  
le grand  
la fête de  
M.  
Bulard de  
certaines loca  
campagne.

J. viens de réussir dans  
une petite négociation qui a quelques valeurs en  
elle-même et quelques importance pour moi. à  
la première nouvelle de l'insurrection de l'Angleterre  
à Naples, en causant avec lord Palmerston et  
le voyant un peu préoccupé des conséquences  
possibles, une insurrection ou d'élite, des embarras  
du Statu Quo, je dis quelques paroles de son office  
de la France et du parti que l'Angleterre en  
pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles  
le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire  
vivement, et un courrier vient de partir hier  
soir pour lord Beauville qui accepte la  
médiation de la France entre l'Angleterre et  
Naples, chargera la France de négocier au nom  
de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de  
suspendre la hostilité contre le pavillon Napoléon.  
Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon  
effet général. On verra que la France et l'Angleterre  
ne sont pas si près de se brouiller, ni si  
loin de se confondre l'un dans l'autre. Lord  
Beauville vous aura peut-être déjà parlé de  
ceci quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin

6

8

seulement de bien par parler la première. Du reste  
je suppose que l'affaire une fois conclue, on n'en  
tient de plus pressé que d'un pacte. Je t'en  
accuse bien sûr et bien poutte l'après.

J'ai en lieu un pauvre sermon. Une insignifiance  
de d'une dévotion sans, renommée, etc, me dit on  
mais la foi et la compendion des assistants  
suppléent le talent du prédicateur. J'ai été  
édifié de recueillement et de l'air convaincu,  
pénitent, de tout le monde. J'étais à St. George,  
hanover-square, la paroisse fashionable. Lady  
Palmerston s'est mariée là! Je suis revenu à  
piéd, par un beau temps, mais un vent de nord-est  
fort et froid. Je suis allé faire quelques visites,  
tout-à-fait des cartes. Dans la tête pour la  
première fois, à la Décanoy de St. Paul, pour  
l'évêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect  
vraiment monumental de Temple-Bar. Lord  
Wiltoughby, lord Kenilworth, lord Nugent, le comte  
de Lovell (qui a épousé la fille de lord Byron,  
j'ai aimé et aimé), lady William Pordrett et la  
comtesse de Warwick de Charterville. Voilà, je  
crois, un compte-rendu bien complet, jusqu'à mes  
cartes.

Le soir, à holland house où j'ai rencontré lord  
Palmerston qui m'a dit que son mariage venait  
de pacte. Lady holland me dit qu'elle est extrêmement  
elle m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux.

Sur les principes  
lui envoye le  
la mesure de  
et que je lui  
Plumet, bien  
On cherchait un  
ce qui devait  
les autres dans

Ces menus  
assés, et je  
de ma vie  
chagrin. Elle  
affrénée, elle  
n'est pas pa  
de la charité  
que demain  
que la vie  
l'expression dans  
dans une gr  
corps. Je ne  
bientôt qu'avec  
préoccupations  
aucune app  
mon travail  
Je n'ai jamais  
plus vivement  
je lui, que j

mière. Du reste  
mille, ou même  
I. trois  
d'après.  
Sans s'imaginer  
je me dit en  
existence  
J'ai été  
conscience,  
à St. George,  
mable. Lady  
ni revenu à  
us de Nord. Sa  
quelque visite,  
de pour la  
Paul, pour  
opé de l'aspect  
Bun. Lord  
ut, le comte  
Lord Byron,  
lett et la  
Voilà, je  
jusqu'à moi  
J'ai voulu l'en  
venir venait  
abrégerment.  
est l'écrit.

Sur les principaux poètes, écrivains de l'Angleterre. Je  
lui envoye ce matin mon maître d'hôtel pour prendre  
la mesure de papiers de tampe dont elle a besoin  
et que je lui ferois venir. Patmore, habbon, Sedel.  
Deumum, Bülou, Roges, viltu holland. hove hinkel.  
On cherchoit un vers qui contenoit un mot d'anglais,  
et qui devoit être, selon les uns dans Milton, selon  
les autres dans Shakespeare. On ne le parvint.

Cher,

Ces menues de vengeance me préoccupent extrême-  
ment et je n'en suis que ce que vous m'en dite.  
Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif  
chagrin. Elle aura envoyé la lettre aux  
affaires étrangères, pour le courrier de lundi qui  
vient par poste, sans doute à cause du départ  
de la Chambre de Paris. Je n'aurai donc rien  
que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fièvre  
que la vie ! de la répitte sans cesse jusqu'à  
l'épreuve sans cesse. Je suis, depuis deux mois,  
dans une grande activité d'esprit, de cœur, de  
corps. Je n'en suis pas fatigué ; mais j'aurais  
besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune  
préoccupation extraordinaire, aucun accident,  
aucune épreuve ne vint ajouter son fardeau à  
mon travail, son agitation à mon activité.  
Je n'ai jamais senti la contrainte, l'inquiétude  
plus vivement que depuis deux mois. Rendons que  
je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque



Crainte horrible me vient tout à coup. Le me tiens  
 je fais quelque prière dans ma chambre. Je joins  
 les mains devant Dieu : je le prie, je le conjure.  
 Deux secondes, qui me semblent des heures. Je  
 me remets à travailler. Je recommence des  
 fois. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose  
 de moi, si je lui suis encore bon à quelque  
 chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime,  
 vous, mes enfants, ma mère. Dieu m'a beaucoup  
 de force à supporter. Il m'en reste bien peu.

Alexandre partira-t-il un peu de temps avec  
 vous ? Vient-il prendre son frère ici pour  
 aller en Russie, ou se sont-ils donné rendez-vous  
 quelque part ? Je n'ai entendu parler de  
 l'autre qu'une fois. Douquency, peu avant de  
 partir, a dîné avec lui chez le baron de  
 Mumbhausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand  
 cordon. Ce sera probablement à la fête de  
 Mai, le 1<sup>er</sup> Mai. C'est l'époque.

Le 1<sup>er</sup> Mai.

J'ai été dérangé par Neumann et Bulow. De  
 la pure conversation. La semaine prochaine sera  
 magnifique. Tout le monde va à la campagne.  
 Adieu, adieu.

une petite  
 elle-même  
 la première  
 à Naples  
 le voyage  
 possible  
 de l'Italie  
 de la France  
 pourrait être  
 le faire lui  
 directement  
 sans pour la  
 médiation de  
 Naples, chargé  
 de l'Angleterre  
 suspendu le  
 cela sera bien  
 effet général  
 terre au lieu  
 de muer de  
 Jonville  
 tout quand